

Si vous doutez de ce que Paul Ricoeur fait partie de la catégorie (bien plus vaste que mon énumération) des idiots en philosophie, penchons-nous un peu sur ce qu'il écrit (ma source dans ce cas-ci est à la portée de tout le monde : il s'agit d'un simple article sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Ric%C5%93ur)

« La métaphore, c'est la capacité de produire un sens nouveau, au point de l'étincelle de sens où une incompatibilité sémantique s'effondre dans la confrontation de plusieurs niveaux de signification, pour produire une signification nouvelle qui n'existe que sur la ligne de fracture des champs sémantiques. Dans le cas du narratif, je m'étais risqué à dire que ce que j'appelle la synthèse de l'hétérogène ne crée pas moins de nouveauté que la métaphore, mais cette fois dans la composition, dans la configuration d'une temporalité racontée, d'une temporalité narrative. »

Que voilà de belles phrases ! Notamment : « (...) qui n'existe que sur la ligne de fracture des champs sémantiques. »

L'homme m'est d'abord sympathique parce qu'il confère à la fiction, en tant qu'elle est elle-même un tissu de métaphores, une grande métaphore qui se déploie dans le temps, la faculté de générer du réel, et non simplement de déformer le réel préexistant. Donc la Science-fiction, comme le Fantastique, devrait être pour lui un genre d'écriture à part entière, et non seulement un sous-genre (Baudet écrit quelque part dans son blog : « Le fantastique, genre mineur s'il en est »...). Ricoeur donne donc un antidote à de telles considérations réductrices, mais ne nous faisons quand-même pas trop d'illusion : quand Ricoeur envisage la fiction, ce n'est pas dans la perspective des deux genres « mineurs » précités, mais bien plutôt dans celle de la fiction romanesque en général. Il pense plutôt à Victor Hugo ou à Flaubert qu'à Jean Ray ou à Ray Bradbury. Mais Ricoeur ne parle même pas explicitement de la fiction, mais plus généralement, du « narratif », car il peut y avoir du narratif historique, serrant de près ou de loin la réalité historique, mais ce n'en est pas moins un procédé fictionnel, qui brode plus ou moins consciemment sur le réel reconnu comme tel (l'histoire c'est du réel reconnu comme tel). Donc, au fond, c'est toujours de la fiction, dans la mesure où, même dans le récit historique, on réinvente fictivement des faits historiques. La fiction est donc toujours une métaphore du réel historique). Qu'est-ce qu'une métaphore ? « La métaphore, du grec μεταφορά (metaphorá, au sens propre, transport), est une figure de style fondée sur l'analogie et/ou la substitution. » (source Wiki). La fiction, le « narratif » est donc, comme déjà écrit précédemment, une grande métaphore, déployée dans le temps. Narratif = Fiction = Métaphore. L'approche analytique de Ricoeur, dans cet exemple, est donc bien analytique au sens kantien du terme (le jugement analytique), dans la mesure où les prédicats (fictionnel, métaphorique) sont déjà inclus dans la définition du sujet (le « narratif »). Ce qui dénote une forme de tautologie. Je l'ai déjà écrit par ailleurs (et Wittgenstein avant moi) : la philosophie n'est qu'un tissu de tautologie (et de truismes). On ne peut donc reprocher à Paul Ricoeur en particulier de tomber dans ce panneau. Ce que je lui reproche, c'est toute cette terminologie fleurie derrière laquelle il cache l'évidence tout en la laissant apparaître, en pointillé, à travers le bouquet. Exemple : « au point de l'étincelle de sens où une incompatibilité sémantique s'effondre dans la confrontation de plusieurs niveaux de signification » Que vient faire une étincelle là-dedans ? Elle n'a rien à y faire. Ce n'est plus de la philosophie, c'est de la poésie, mais pas une poésie de fond, plutôt une poésie de forme, avec des mots. Or s'il est bien évident que l'on peut être en même temps un grand philosophe et un grand poète, quand on écrit de la philosophie, on n'écrit pas de la poésie, en semant ici et là des étincelles et des mots fleuris. Le philosophe ne tresse pas de belles guirlandes de phrases, qui lancent des étincelles en se tordant.

L'écriture philosophique devrait commencer par une épuration lexicale et un effort de rigueur syntaxique, au détriment même des effets de séduction esthétisant. Des moments de poésie n'y sont

certes pas interdits (tout le système de Hegel est au fond lui-même quelque chose de très poétique, surtout dans sa quête de l'Absolu), mais l'écriture se doit de faire passer le sens avant toute préoccupations esthétisantes au niveau de la forme (la forme doit être le plus strictement possible au service du fond). Le philosophe comme Ricoeur qui se fait plaisir à lui-même en séduisant son lecteur avec de belles phrases manquent complètement l'objectif purement philosophique (et/ou phénoménologique). Schopenhauer fait de très belles phrases, c'est vraiment un écrivain doué, mais de telle manière que l'esthétique de l'écrit contribue à la clarification du sens !

Cela me permet-il de dire que Ricoeur est un idiot ? Non pas ce seul exemple certes. Il y a d'autres motifs. Mais j'ai pris celui-ci comme exemple, parce qu'il est typique d'une tendance de notre époque. Or qu'est-ce que celui qui succombe aux tendances de son époque, donnant au sein même de son œuvre de la résonance aux chants des sirènes, et qui manque par-là même l'objectif intemporel de vérité qu'il devrait garder à l'œil chaque fois qu'il choisit un mot, sinon un idiot ou un incompétent ?